



Un système laitier réfléchi pour préserver la rentabilité en bio

Essayer de répondre à cette question était un des objectifs d'une porte ouverte, mardi 3 décembre dernier, organisée en Isère en partenariat entre Chambre d'agriculture, ADABio et ADICE. La visite de la ferme du GAEC de la Mure, à Biol (38), ainsi que la présentation de son fonctionnement ont permis d'éclairer sur l'enjeu des systèmes laitiers pour s'adapter aux aléas du marché.

Sur la ferme, Olivier et Maxime, les 2 associés aidés de leurs 2 salariés (3.5 UTH au total), travaillent à la production de 500 000 L de lait de vache certifié bio, livrés à l'Etoile du Vercors, et à l'élevage d'une vingtaine de vaches allaitantes Salers.

« Notre assolement est programmé pour les 16 prochaines années »

Pour préparer sa conversion à l'agriculture biologique, Olivier a réalisé un diagnostic de conversion bio. « On a beaucoup réfléchi aux rotations. J'ai désormais mon tableur sur 16 ans ». 70 ha sont labourables sur les 155 ha de la ferme. Pour répondre aux besoins agronomiques et alimentaires, la succession de cultures s'articule sur 16 ans avec une succession prairies multispèces, méteil grain, luzerne, maïs grain humide. « Il y a toujours quelques changements mais c'est un cap que nous essayons de suivre ». La gestion des adventices est maîtrisée, avec un labour systématique et 2 à 3 faux semis.



La ferme produit 500 000 L de lait bio livré à l'Etoile du Vercors

de 30kg de pois fourrager, très couvrant, n'a pas besoin de désherbage. La herse étrille est uniquement employée sur maïs avant levée. Pour concentrer le travail des 3 binages réalisés en post levée, le semis des 13 ha de maïs est réalisé le même jour. Des apports systématiques de Patentkali sur luzerne permettent de couvrir les besoins des plantes et d'assurer un rendement autour de 12 TMS/ha. « Et nous apportons engrais organiques et phosphore sur maïs, pour se prémunir de l'épuisement des sols, sujet sur lequel nous avons des questions en agriculture biologique »

« Passer en bio a permis de réduire les soucis sanitaires du troupeau »

À la conversion, la baisse de 90 à 70 vaches laitières a permis d'augmenter le temps consacré aux nettoyages, et la surface de logement par animal. Ces évolutions ont eu des effets bénéfiques sur l'état de santé général et sur les taux de mortalité. Parallèlement le recours aux croisements PrimHostein, Montbéliard et Viking Red (croisement 3 voies Procross) contribue certainement à gagner en rusticité.

La conduite des veaux a également été adaptée pour répondre aux exigences du cahier des charges qui impose un sevrage à 3 mois minimum, et qui limite le logement en case individuelle à la première semaine de vie. Les veaux ont également accès à une aire d'exercice extérieure quand les conditions le permettent.

Le sevrage plus tardif a certes un coût, mais impacte positivement le gabarit des génisses. Bien que toujours précoce, le 1^{er} vêlage des génisses a été retardé de 3 mois, autour de 27 mois d'âge.





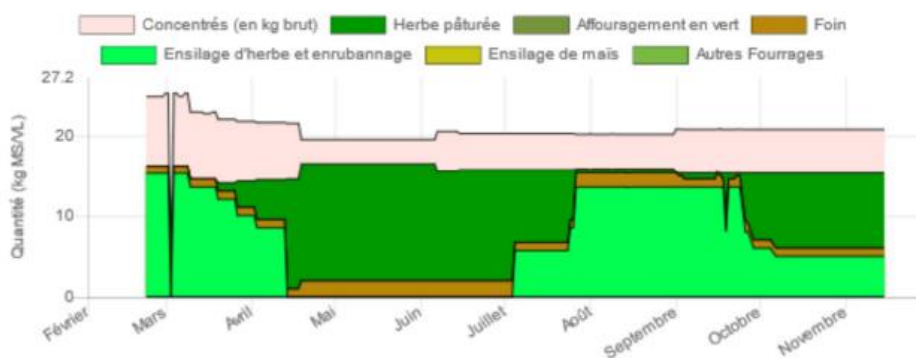
« Fermer le silo quelques mois est très satisfaisant »

Le niveau laitier a été maintenu autour de 7500 L lait vendu par an. La ration hivernale est composée de ressources produites sur la ferme : ensilage de prairies temporaires, complété de foin (luzerne et pré), de maïs grain humide et de méteil. Seule la complémentation en tourteau de soja (jusque 1.2kg en hiver) et les minéraux sont achetés. Le bâtiment a été modifié pour faciliter la sortie des animaux au pâturage. A partir du 14 février, les vaches laitières commencent à y avoir accès régulièrement. Elles sortent nuit et jour fin avril. 28 ha sont accessibles derrière la ferme, soit 40 ares/VL. 1 paddock est offert par jour, sur lequel les laitières reviennent tous les

15 jours. Ce pâturage tournant dynamique qui optimise la consommation d'herbe, permet de fermer le silo 2 mois au printemps, et parfois 1 mois à l'automne. « Pour être encore plus autonome, et augmenter la part de la contribution du pâturage (aujourd'hui 20% des besoins), il faudrait atteindre 50 ares/VL. ». Le remplacement du troupeau de vaches allaitantes par des génisses d'engraissement pourra permettre de libérer des surfaces pour répondre à ce souhait.

Chaque année des haies, et des arbres sont plantés sur la ferme, pour clôturer les parcelles de pâturage et pour fournir de l'ombre. Le bois est transformé en plaquettes, utilisée pour chauffer 4 maisons. Une partie passe également en litière pour les stabulations des jeunes.

Évolution de l'alimentation des vaches laitières



Graphie Happygrass. Evolution de l'alimentation des vaches laitières. La part de l'herbe couvre 20% des besoins de production.

« Pas de regret sur les choix réalisés »

Le différentiel de prix entre le lait bio et le lait conventionnel n'est pas satisfaisant pour les producteurs présents le jour de la visite, et il est même très réduit sur les mois de printemps.

Au Gaec de la Mure, le prix a été de 530€/1000L sur l'année 2023. Au regard des coûts de production calculé avec ADICE, ce prix de vente permet de rémunérer chacun des 2 associés à hauteur de 1.5 SMIC (voir tableau ci-dessous). Olivier pense qu'il faudrait aller plus loin dans la méthode en calculant une « valorisation horaire », en se basant sur ses 60h de travail par semaine. Mais il reste satisfait des résultats, et de la conception de ce système très autonome (1UGB/haSAU).

Des idées d'évolution (recherche de concentration énergétique dans le fourrage), de suivi des performances du troupeau (suivi des croissances des génisses) sont toujours en projet. « Et on sait que le poste mécanisation est un poste clé chez nous. Nous avons encore beaucoup de matériel ».

La question de l'équilibre entre autonomie de la ferme et la productivité des animaux est un sujet récurrent parmi les éleveurs présents. Est-ce « rentable » d'acheter de l'énergie ou de la protéine manquantes dans le système pour produire plus de lait ? Un rêve d'Olivier pour répondre à ces enjeux : « avoir un séchage en grange ! ».



Des accompagnements techniques peuvent être proposés par ADICE et la Chambre d'agriculture, pour calculer les coûts de production. Les équilibres techniques et économiques y sont également travaillés.

Éléments de calcul du Coût de production au GAEC de la Mure et Groupes nationaux et locaux.

	GAEC de la Mure 2021	GAEC de la Mure 2023	Groupe National Bio Contrôle Laitier 2022	Groupe local Bovins Lait Conventionnel et Bio 2022
EBE/UMO	32%	28%	37%	34%
Éléments du calcul du Coût de Production (par 1000L lait produit)				
Concentrés	107 €	102 €	96 €	98 €
Appro surface	32€	32€	27€	43€
Frais véto	8€	14€	14€	16€
Méca	176€	217€	209€	153€
Prix de revient pour 1.5 SMIC	444€	533€	530€	443€

Source : ADICE

Rappel réglementation logement des bovins Cahier des Charges Agriculture Biologique (RUE 2018/848 Annexe II Partie II §1.9.1.2)

Les veaux doivent avoir accès à un espace extérieur dès que possible et au plus tard à l'âge de 6 semaines. S'ils n'ont pas d'accès au pâturage alors que les conditions le permettent, ils doivent avoir accès à une aire d'exercice extérieure pouvant être partiellement couverte. Le terme « partiellement couverte » doit s'entendre comme un espace de plein air couvert au maximum à 50%, des surfaces minimales requises à l'annexe I du règlement (UE) 2020/464, avec 3 côtés ouverts ou possibilité d'avoir des côtés fermés sur la partie couverte, c'est-à-dire des côtés ouverts à minima sur la moitié du périmètre de l'aire d'exercice extérieure.



Quelques chiffres sur la production laitière bio en Isère et AURA

- EN 2023, 52 détenteurs de bovins laitiers bio en Isère répartis sur tout le département ;
- En AURA, baisse de 10.8 % de la collecte laitière entre 2023 et 2022 ;
- Des premiers signes de reprise de la consommation bio en 2024, qui suit une baisse de l'inflation et une baisse des déréférencements en GMS ;
- Écart de prix entre lait AB et lait conventionnel sur 12 mois (2023-2024) : 56€/1000 L au lieu de 120€/1000 L avant la baisse.

Source : Agence Bio/CNIEL



Catherine VENINEAUX, Chambre d'agriculture de l'Isère



JANVIER
2025



Document réalisé avec
le soutien financier de :



